

La mélenchonade du jour

« Ceux qui s'appellent français de souche posent un problème sérieux à la cohésion de la société. »

JEAN-LUC MÉLENCHON

Français de souche, je suis. Il me serait trop facile de retourner à M. Mélenchon que le problème c'est lui ; lui qui pose un problème sérieux, un énorme problème à la cohésion de la société, pire à la cohésion du peuple de France, à la cohésion de la France dans son entier, France historique, France contemporaine, contre laquelle il ne cesse de débagouler à pleins poumons sa haine cathartique ; il me serait trop facile de dénoncer cet antiraciste qui ne supporte pas les blonds aux yeux bleus et veut créoliser la France, car évidemment créoliser la France, ce n'est pas du racisme ; il me serait facile de relever que ce prétendu « insoumis » n'hésite pas à mettre un genou de soumission à terre face aux sectateurs de l'islam, fausse religion mais véritable organisation criminelle d'État ; il me serait facile de tourner en dérision sa volonté de refonder la France, attendu que le mot France dans sa bouche est déjà une insulte aussi inaudible qu'un intestin se vidant bruyamment dans le réceptacle prévu à cet effet, la pestilence en plus.

Refonder la France, le délire du cuistre, il faut le comprendre ainsi : transformer la France en une véritable Cour des miracles étendue à la nation entière, en un lieu de concentration interlope de tous les résidus de société, de toutes les quintessences d'humanités dévoyées, généralement ceux que la vie fatigue avant même d'avoir commencé à vivre, et qui incarnent son propre mouvement politique, *La France Insoumise*, y compris le ramassis du *Nouveau Front Populaire*, dont on peut se demander en quoi il est nouveau ; ce gloubi-boulga politicien pourrait se décliner ainsi : fainéants, bras cassés, mains retournées, incultes, médiocres, vulgaires, braillards, drogués, soûlographes, ratés, aigris de naissance, névrosés, hystériques, revanchards, crétins alpinoïdes, coupeurs de bourses, coupe-jarrets, égorgeurs de l'islam et autre gibier de potence, puis tout ce que le mot « woke » évoque de l'outrancière descente aux enfers d'ersatz anthropoïdes se complaisant dans leur état de décomposition mentale et physique, sans oublier le marécage putrescent des « intellectuels » de gauche inutiles à la société et au monde, ne survivant que grâce aux généreuses subventions de l'État-providence ; toutes gens résumant, chacune en elle-même, la synthèse du progressisme, passant leur temps de petits bourgeois rageux à cultiver leurs rancœurs congénitales, à distiller le venin mortel qu'ils déversent contre la société, rendant celle-ci définitivement responsable de leur impuissance à être autre chose que des homoncules parasites, bons à pas grand-chose et mauvais en tout.

Non, je ne relèverai pas. Je me contenterai de deux ou trois constats, mettant en perspective le profil public de cet apparatchik républicain, trotskiste, communiste révolutionnaire, le type même du politicien cumulard (à 72 ans, la politique a rendu le petit prof de la laïque millionnaire en euros, et il est loin d'être le seul !), démagogue comme on n'en fait plus depuis la Grèce antique, bateleur d'estrade, spécialiste de l'intox idéologique et de l'enfumage des foules, celui qui a fait élire par deux fois le psychotique Président Macron, l'homme aux bouffées délirantes, le majordome de la banque Rothschild (le banquier et le communiste main dans la main), avec pour seule arrière-pensée de répandre le chaos et mettre la France sens dessus dessous.

En ce 14 juin 2024, on a pu entendre le créolisateur fou débitant son pathos enjôleur dans une conférence intitulée *Le moment politique* (c'est le cas de le dire) devant un fervent parterre restreint, peut-être un public choisi d'intellectuels et d'enseignants, dans lequel on aurait du mal à trouver le moindre créolisé, pas même un tout noir, peut-être deux ou trois nuancés d'un soupçon

de gris dans le lot, sinon une assemblée blanchouillarde conquise, regards tendus vers l'orateur, les yeux humides d'admiration, buvant chaque mot de leur champion, les visages passe-partout et lactescents trahissant une fâcheuse carence de maturation au sein du fœtus maternel.

On chercherait en vain dans toute l'histoire de la société humaine ce qu'ont laissé ces gens à la postérité ; quelque chose qui puisse relever de la beauté matérielle ou morale et susciter l'admiration du génie : que de la médiocrité agissante, rabaissante, avilissante, dans tous les domaines. Tout ce que touchent les républicains ou leurs avatars, qu'ils soient communistes, socialistes, libéraux, ils le salissent ; argent ou pas, tout se dégrade, se désagrège, s'infecte à leur contact ; il n'y a rien de respectable, de propre, de noble ; ils n'ont aucun sens du beau, du vrai, du juste ; l'amour, chez eux, c'est toujours au-dessous de la ceinture ; l'art, c'est le grand n'importe quoi pourvu qu'il y ait provocation ; ils ne construisent pas, ils ne savent que détruire, dénigrer, créer le désordre pour le désordre et l'entretenir ; ils n'ont aucun sens des responsabilités, aucune imagination, et quand ils manifestent un certain sens de l'initiative, on préfère qu'ils n'agissent pas sinon c'est la catastrophe assurée. Ceci posé, ils beuglent comme des bovins en perdition dès lors qu'on ne les considère pas comme des génies ; leurs idéologies s'appuyant sur un relativisme stérilisant et un égalitarisme niveleur, tout est égal, tout se vaut ; il ne saurait y avoir ni de supérieur ni d'inférieur, le réel ne s'appréciant que par les distorsions mentales qu'ils mettent à l'intégrer.

Ce qui caractérise le cas Mélenchon est que ce personnage, qui parle un peu trop de haut pour ne rien dire, et qui a la prétention de refonder la France à sa vue, n'a pas la moindre goutte de sang français dans ses veines : il devrait au moins avoir la pudeur, comme on dit familièrement, de la mettre en sourdine sur le sujet ! De pure origine espagnole, de ces Espagnols qui ont colonisé l'Oranais algérien, il est lui-même né à Tanger, avant de suivre en France (et pas ailleurs !) sa maman fraîchement divorcée, à un moment où cela devenait chaud pour les colons d'Algérie et du Maghreb (Pieds-noirs). Mais ce qu'on retiendra surtout du personnage, c'est qu'il est un cacique de ces véritables exploités de la misère humaine que sont les adeptes du communisme, misère sociale et existentielle, dont ils font leur fonds de commerce : « La misère humaine a toujours constitué, pour le communisme, un terreau de choix où déverser son fumier idéologique. » (*L'Antirépublique-1*) ; ce qui est encore plus abominable, c'est que les communistes, qui constituent avec les socialistes le socle commun de l'idéologisme républicain, se révèlent aussi les meilleurs soutiens du capitalisme mondialiste et de la finance internationale ; l'argent à besoin des communistes pour exciter la populace, pour la remonter contre les peuples, entretenir la chienlit sociale et sociétale permanente, afin de les empêcher de prendre conscience d'eux-mêmes, de faire valoir leurs identités nationales, de favoriser leur enracinement historique légitime. Pour un Mélenchon comme pour un Macron et tant d'autres, dont, hélas, d'innombrables Français de souche reniés (honte à eux !), l'humanité doit devenir, selon la feuille de route, un bouillon de culture racial en perpétuelle ébullition au service des puissances sataniques terrestres, qui n'ont d'autre objectif que d'imposer le Nouvel Ordre Mondial et la République universelle, autrement dit l'esclavage généralisé et le totalitarisme absolu.

C'était la réponse d'un Français de souche au métèque de Tanger.

JEAN-LOUIS OMER
FONDATEUR DE FORCE FRANÇAISE
